

MYSTÈRE À SAINT-LEU

LE SECRET DE L'HYDRE

*Fantasmak
Editions*

nait ce qu'il pensait avant même qu'il n'ait exprimé la moindre parole.

– Qu'as-tu donc à rire ainsi ? lui demanda-t-il.

– Rien ! Je t'imaginai juste, là devant la fontaine avec le gros tournevis de papa.

Pierre s'imagina la scène à son tour et se mit à rire avec sa sœur. Ils rentrèrent chez eux.

Ils dînèrent avec entrain, la pizza était délicieuse. Pierre et sa sœur, gardant secrète leur découverte, s'envoyaient des sourires complices en pensant à leur sortie nocturne. Le repas fini, ils montèrent dans leurs chambres. Surexcités, ils regardaient le réveil toutes les cinq minutes. Jamais le temps ne leur avait semblé passer si lentement et minuit n'en finissait pas d'arriver !

À minuit moins le quart, Pierre réveilla sa sœur qui s'était endormie et ils allèrent chercher le plus silencieusement possible un gros tournevis dans la boîte à outils de leur père. Ils descendirent l'escalier, discrets comme des Apaches sur le sentier de la guerre. La rue, légèrement illuminée par un petit croissant de lune, était quasi déserte. Charlotte fit le guet devant le magasin de fleurs et Pierre se mit au travail sur le socle de la statue.

Avec l'outil, il desserra sans mal trois vis puis fit pivoter la plaque de bronze sur la dernière vis. Il ne lui fallut que quelques secondes pour trouver le paquet dissimulé dans la cavité située derrière la plaque, cavi-

té creusée dans le socle de la statue. Il le sortit, remit la plaque en place, la revissa et appela Charlotte qui commençait à se sentir mal à l'aise au coin de la rue.

Au moment où ils allaient rentrer chez eux avec le butin signifiant la fin de l'enquête, une voiture de police qui effectuait sa ronde s'arrêta et deux policiers en descendirent.

– Que faites-vous là, les enfants ? demanda l'un d'eux.

– On rentre chez nous, Monsieur, répondit Charlotte, tremblante sous l'effet de la surprise, la mine penaude, coupable.

– Vous savez quelle heure il est ? Vous m'avez l'air bien jeunes pour traîner dans les rues à cette heure. Qu'avez-vous dans ce paquet ? Et que faites-vous avec ce tournevis ?

– Ce n'est rien, Monsieur l'agent, dit Pierre. C'est juste une petite poupée de ma sœur et un tournevis que nous avons récupérés dans la voiture de mon père garée, là, juste de l'autre côté de la rue.

– Bizarre, dit le policier qui semblait être le chef, ce n'est pas une heure pour récupérer des objets dans les coffres des voitures, même si ce sont celles des parents. Montrez-moi donc ça !

– C'est vrai Monsieur, on vous assure, lança Charlotte.

– Donnez tout ça à l'inspecteur Morel ! ordonna l'autre policier, plus sévèrement.

Pendant ce temps, Charlotte regardait les mains de l'inspecteur. Quelque chose semblait l'étonner. Un détail qu'elle oublia presque aussitôt et qui devait lui revenir plus tard.

Pierre, lui, était impressionné par l'épaisse moustache de l'inspecteur. Il lui tendit le paquet. Le policier le prit, le mit sur le siège arrière de la voiture et demanda à son collègue de vérifier si les enfants n'avaient rien d'autre dans leurs poches. Pendant ce temps, il appela par radio le commissariat pour savoir s'il n'y avait pas eu de délit signalé récemment. Lorsque la fouille fut finie, l'inspecteur récupéra le paquet qui avait glissé sur le tapis de sol, le sortit de la voiture et l'ouvrit. Les deux policiers écarquillèrent les yeux. Quant à Pierre et sa sœur, ils crurent défaillir sous le choc !

Ce n'était pas l'habituelle poupée de plastique de l'oncle : c'était un grand couteau de cuisine, taché de sang !